

LE CHRIST

VIE
et
LUMIERE

N° 45

2 Fr. 50.



**ET
SON MESSAGE**

Le Christ, Jésus, a marqué l'histoire de l'humanité, non seulement par son message, mais aussi par sa vie.

La mission qu'il a accomplie sur cette terre, le don de sa vie, ne peuvent nous laisser indifférents.

Dieu en Christ a posé une question à l'homme, il nous demande de répondre d'une manière ou d'une autre.

En fait, notre position vis-à-vis de la personne et de l'œuvre du Christ, notre façon de vivre, sont déjà la réponse.

Il importe de connaître de manière exacte ce qu'il fut et ce qu'il dit car nous sommes profondément concernés quant à notre vie présente et à notre vie future. Trop de personnes n'ont de Jésus-Christ qu'une connaissance des plus superficielle reçue au travers « d'imageries pieuses » et restent ainsi ignorantes de son véritable appel. Se contentant de ces éléments insuffisants ou faussés, elles ne prennent, ou ne veulent pas prendre le temps d'approfondir cette question pourtant vitale.

Nous avons réalisé ce Document afin de rappeler que la réponse donnée par le Christ et son message il y a 2 000 ans est la seule dont l'homme d'aujourd'hui a besoin. Nous aimerions que chaque lecteur retournant aux sources s'applique à découvrir dans les Évangiles le Sauveur du Monde et ses paroles de vie.

Puisse ce Document, cher lecteur, être pour vous, l'occasion d'une nouvelle rencontre avec le Christ, et par votre moyen être une bénédiction pour d'autres.

Pasteurs C. le Cossec et Y. Charles


EVANGILE SELON JEAN

CHAPITRE I

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. 2 Elle était au commencement avec Dieu. 3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. 4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. 5 La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.

6 Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. 7 Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. 8 Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. 9 Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. 10 Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. 11 Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. 12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, 13 lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

14 Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. — 15 Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. — 16 Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; 17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. 18 Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.



l'histoire de l'humanité ne trouve son sens qu'en JÉSUS-CHRIST

Pasteur Yvon CHARLES

« ... Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon. »

Après avoir réalisé ce qu'il avait conçu, l'Eternel vit que tout était harmonieux et ordonné.

— L'Univers, la terre, les plantes, les animaux, l'homme...

Le cadre merveilleux où il plaça Adam et Eve devait être pour eux un lieu idéal de vie. Point de péché, de maladies, de mort... tout était pureté, paix, joie, innocence...

La Bible ne nous dit pas ce qu'il serait advenu de l'humanité, si la chute n'avait pas eu lieu.

Il est permis d'envisager l'hypothèse très vraisemblable, que les créatures humaines ayant triomphé de la tentation et librement choisi de rester fidèles à leur Créateur, auraient

été, au temps choisi de Dieu, transformées en fils de Dieu, accédant ainsi à l'immortalité...

— Quoi qu'il en soit une certitude demeure : le péché d'Eve et d'Adam a contraint Dieu à transformer son plan.

Le grand choix

Pourquoi Dieu a-t-il permis cette tentation, demande-t-on souvent ?

Dieu ne veut pas d'esclaves, mais des êtres qui ont choisi de le suivre librement ; Adam et Eve pouvaient repousser l'infidélité et décider d'être fidèles à Dieu... Ils étaient libres de leur choix !

—La trahison dont ils furent coupables, a bouleversé l'harmonie et la paix que Dieu avait instaurées.

— Livrés à eux-mêmes, et tombant sous la domination de Satan, les humains ont depuis lors été de Charybde en Scylla. Le péché avec toutes ses conséquences est devenu leur lot quotidien.

Les sentiments nobles, la paix de l'âme disparurent pour être remplacés par les troubles, la violence, les passions...

Bientôt le souvenir même de Dieu fut oublié, et le matérialisme, la haine, la corruption s'étendirent partout. Seule la patience incompréhensible de Dieu retardait une juste échéance...

Quelques rares individus, tels Hénoc, Noé... cherchaient la paix, la communion avec leur Créateur.

Le plan de rédemption

Cependant même aux heures les plus sombres, Dieu manifesta sa volonté de tenter de rétablir ce qui était détruit.

Au travers du déluge, terrible jugement, apparaît ce désir : Noé et les siens furent sauvés... Depuis lors le plan de substitution, le plan de salut se dessine.

L'Eternel a d'abord cherché des hommes aux cœurs droits qui voudraient l'entendre et le suivre.

Au milieu de générations égarées, spirituellement aveugles, trouveraient-ils des êtres cherchant et aimant la vérité, prêts à devenir au milieu des autres hommes, et pour leur salut, les témoins de Dieu ?

Parmi ces rares hommes il y eut Abraham et sa descendance ; puis Dieu franchissant une nouvelle étape de plan rédempteur choisit un peuple : ISRAËL.

Il lui confia la mission importante entre toutes, d'être témoin au milieu des autres peuples. Pour cela, il lui donna la Loi, élément de base qui lui enseignait :

— Qui est Dieu ; quelle est par rapport à Dieu la situation de l'Homme, le chemin de la réconciliation...

Une longue marche

— Peuple monothéiste au milieu des polythéistes et idolâtres, Israël devait se garder de toutes influences qui compromettraient sa mission...

Dieu apprit aussi à son peuple, que le péché est tellement grave que seule l'effusion de sang pouvait l'effacer !

D'où les sacrifices !

La loi, comme un pédagogue, réinstruisait le peuple...

Bientôt l'évidence s'imposa :

— L'emprise du péché était telle, que malgré tous les efforts, il était impossible à l'homme de s'en délivrer.

La crainte dans la perspective du jugement était à peine tempérée par les sacrifices expiatoires.

— N'y avait-il plus d'espoir ?

Les prophètes annoncèrent alors, de manière de plus en plus précise la venue du Messie, l'Oint de l'Eternel, qui sauverait le peuple de ses péchés...

En Christ, toutes choses deviennent nouvelles

L'attente d'Israël est tout entière tournée vers la venue de ce Messie.

Certes l'espérance du règne terrestre et de la Primauté de Jérusalem est celle qui frappe le plus les imaginations mais la venue de l'envoyé de Dieu est aussi pour tous la fin de tous les maux.

Le Messie vint, non pas en Roi triomphateur, mais en Homme de souffrances. Sa personne, sa prédication, sa mort ont été le tournant de l'histoire de l'Humanité. La véritable connaissance sur la personne de Dieu, sa volonté, son amour, sa miséricorde sur la position de l'homme et le choix qui lui est offert furent alors clairement exposés. Enfin et surtout, la mort de Jésus-Christ a marqué la fin de la malédiction pesant sur l'homme.

En Jésus-Christ, pour tout homme existe maintenant la possibilité d'obtenir le pardon pour une vie d'infidélités à l'égard du Créateur. La libération de l'esclavage du péché, la réconciliation avec Dieu. Une vie nouvelle, ayant sa source dans la puissance de Dieu, nous est offerte.

— L'assurance de la Vie Eternelle est donnée...

Dès lors dans le monde entier, cette nouvelle du rétablissement possible de l'homme est proclamée afin que quiconque, en connaissance de cause ait la faculté de choisir comme Adam et Eve l'ont eue, pour ou contre le Créateur.

« A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. »

LA NAISSANCE DU CHRIST préfigure son ministère



Bethléhem

« Joseph monta de Galilée de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »

Luc 2:4-11

Comme l'avait annoncé le prophète Michée (ch. 5:1), le Christ naquit à Bethléhem Ephrata, en Judée, ville de David.

Hérode le Grand régnait alors sur la Judée, la Samarie et la Galilée et sur tous les territoires au-delà du Jourdain.

La naissance du Christ et son enfance préfigurent son ministère.

Dieu a voulu qu'il naisse parmi les humbles.

Le Fils de Dieu n'a point voulu se parer des attraits d'ici-bas ni du prestige d'une haute naissance.

Dans un monde marqué par le péché, où la force et l'or sont les valeurs constantes, il venait révéler par sa vie et son message les valeurs véritables.

Pénétré de la pensée de Dieu, Esaïe le prophète avait d'avance proclamé le plan divin :

« Il s'est élevé devant Lui comme une faible plante,
Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée,
Il n'avait ni éclat, ni beauté, pour attirer nos regards,
Et son aspect n'avait rien pour nous plaire. »

Esaïe 53:2

Combien surent alors voir au-delà des apparences et reconnaître le plan rédempteur de Dieu ?

Plus tard Jésus dira : « tu as caché ces choses à ceux qui se confient dans la sagesse et dans l'intelligence, mais tu les as révélées aux enfants ».

Seuls ceux qui furent sensibles à la direction de l'Esprit-Saint reconnurent le Messie en Lui.

« Qui a cru à ce qui était annoncé, qui a reconnu le bras de l'Eternel. »

Esaïe 53:1

PREPAREZ le CHEMIN du SEIGNEUR



Désert de Judée

« En ce temps-là parut Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée. Il disait : Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche. Jean est celui qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète, lorsqu'il dit :

**C'EST ICI LA VOIX DE CELUI QUI CRIE DANS LE DESERT :
PREPAREZ LE CHEMIN DU SEIGNEUR, APLANISSEZ SES SENTIERS
Matthieu 3:1-3**

Nous avons extrait de l'excellent livre « TERRE DU CHRIST » de M. André PARROT, Directeur du Musée du Louvre, les notes ci-dessous, fruit de son expérience d'Archéologue en Terre Sainte :

« Les quatre évangélistes ont mis dans la bouche de Jean-Baptiste cette parole de l'Ancien Testament (Esaïe 40:3-5), à propos de laquelle on comment généralement un monumental contresens. Interrogez seulement dix personnes qui l'emploient, car elle est devenue une locution proverbiale, et

il vous sera facile de constater qu'au moins neuf personnes comprennent ainsi : la voix qui s'élève en pure perte, parce que personne ne l'écoute. On dira ainsi d'un prédicateur qui parlera sans rencontrer aucun écho, son éloquence tombant dans le vide.

LA VOIX QUI CRIE DANS LE DESERT évoque cependant tout autre chose et même exactement le contraire. L'erreur commise provient d'abord de ce que l'on a bousculé la ponctuation et qu'on retranche ensuite un passage

de tout un contexte. Voici le texte tel qu'on le trouve dans Esaïe :

« Une voix crie : Dans le désert, frayez un chemin pour Jahvé ! tracez toute droite dans la steppe, une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit comblée, que toute montagne et toute colline soient abaissées, que les crêtes se changent en plaine et les pentes escarpées en vallons ! et la gloire de Jahvé se révélera : toutes les créatures ensemble le verront, car la bouche de Jahvé l'a promis. »

Le texte d'Esaïe repris par Jean-Baptiste qui s'assimilait au messager de l'Alliance ancienne, mais pour préparer, lui, la venue du Seigneur de la nouvelle, est parfaitement évocateur de la vie en terre orientale.

Autrefois comme aujourd'hui.

A deux reprises, une sur le Moyen-Euphrate, l'autre dans le Sud-mésopotamien, nous en avons compris la pleine signification, car les commandements de cette « voix » étaient et sont encore conformes aux habitudes de ces régions. Dans un pays où les routes sont rares et dans certaines zones n'existent pas, il arrive parfois qu'un grand personnage (roi ou gouverneur provincial) décide de visiter un district, jusque là hors du circuit habituel. Aussitôt toute la gendarmerie est alertée et ses messagers apparaissent pour donner aux chefs de villages ou de tribus, l'ordre d'aménager une « route » pour permettre au convoi officiel de passer. Un tracé est alors

reconnu et immédiatement tout le « désert » est en émoi : fellahs et bédouins se hâtent avec des outils de fortune, afin de supprimer les bosses, niveler les ornières, combler les fossés. En quelques jours, une piste est aménagée dans des endroits qui semblaient défier toute entreprise et le cortège pourra traverser un canton jusque-là impraticable à n'importe quel véhicule occidental.

Il devait en être de même, dans l'évocation du prophète, annonçant la prochaine arrivée du Dieu d'Israël, rentrant de l'exil babylonien, à travers le désert de Syrie. De même qu'on aménageait les pistes pour les chars des souverains terrestres, de même et combien plus, devait-on préparer la route du monarque divin. Evocation évidemment symbolique. Jahvé n'était représenté sous aucune effigie et ne devait pas rentrer en Palestine sur un char, à l'instar de Marduk ou de Nabu. N'empêche que son retour impliquait qu'on s'y préparât et que les replis et les crevasses de l'âme

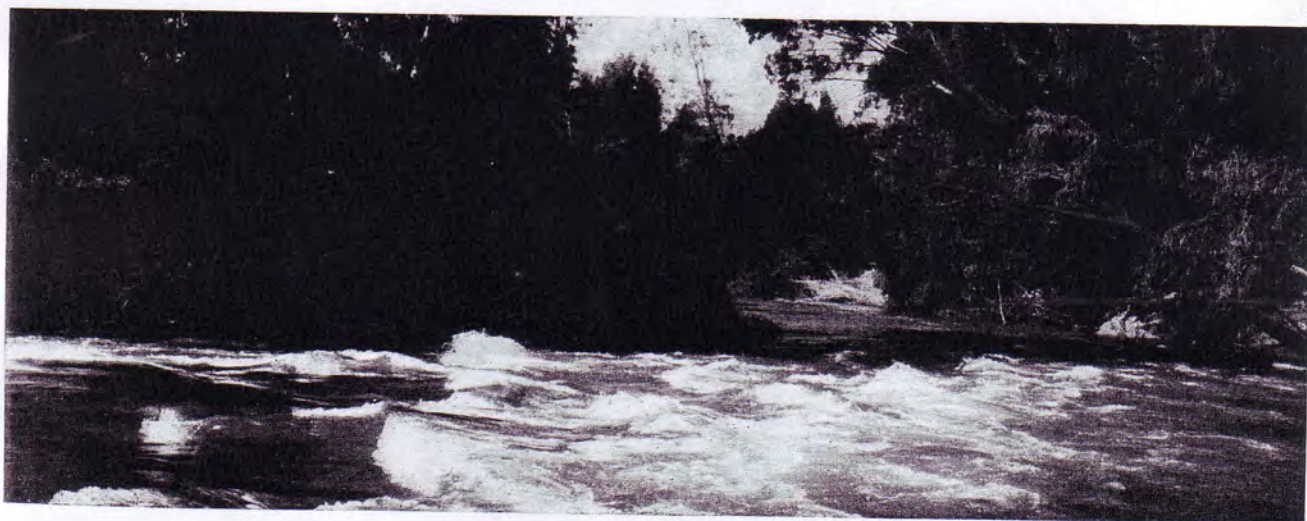
humaine avaient besoin de cet aménagement.

La « voix » qui criait, ne parlait donc pas dans le désert, au sens où nous l'entendons à tort, car en Orient, le désert n'est d'ailleurs jamais vide. Quand on s'y croit perdu et loin de toute présence humaine, on n'a pas beaucoup à attendre. Peu à peu des hommes surgissent que l'on ne soupçonnait pas, mais dont les tentes n'étaient pas loin, cachées dans un mouvement de terre, plantées au bord d'un oued. Et ces hommes accourent, prêts à vous aider et à vous offrir l'hospitalité dans leurs maisons de toile.

Ce sont les hommes du désert, désert de Syrie ou désert de Juda, qu'Esaïe et Jean-Baptiste interpellaient. Leur voix proclamait la nécessité de préparer la route du Seigneur du monde et du Sauveur des hommes. Chacun comprenait qu'il ne s'agissait plus cette fois de partir, pour manœuvrer la pioche, mais d'aménager son âme, pour le recevoir dignement. »

LE BAPTEME

“ Il est convenable que nous accomplissions tout ce qui est juste “



Le Jourdain

« Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant : c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! Jésus lui répondit : laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus.

Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau.

Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici une voix fit entendre des cieux ces paroles :

Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. »
Matthieu 3:13-17

Baptisé vient du mot grec « baptizô » qui signifie plonger ou immerger. Il ne fait aucun doute, les découvertes archéologiques le prouvent, que le seul baptême en usage au premier temps du christianisme était le baptême par immersion.

C'est à trente ans que Jésus a été baptisé dans le Jourdain.

A partir de ce moment Jésus commença son ministère public.

LA TENTATION



Face à Jéricho, les montagnes de Judée dites de la tentation

« Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Le tentateur, s'étant approché, lui dit :

— Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.

Jésus répondit :

— Il est écrit : l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit :

— Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.

Jésus lui dit :

— Il est aussi écrit : tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.

Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit :

— Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores.

Jésus lui dit :

— Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient ».

Matthieu 4:1-11

Il apparaît très nettement en cette circonstance, comme le soulignera d'ailleurs l'auteur de l'épître aux Hébreux : ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés, que Jésus-Christ, au-delà de son merveilleux message, venait délivrer le monde de l'emprise du péché et du malin.

C'est pourquoi, bien qu'exempt de péché, il parut comme un simple homme et dût faire face à toutes les tentations et épreuves que connaît le genre humain.

En ce siècle où les tentations se trouvent multipliées, malgré les difficultés du combat, nous avons une certitude : la victoire est possible grâce à Celui qui l'a remportée pour nous.

« Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde ». « Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à Sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. A lui soit la puissance aux siècles des siècles ! Amen ! 1 Pierre 5:8-11

« Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » Jean 16:33

« Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Aussitôt, ils laissèrent leurs filets, et le suivirent. Etant allé un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui, eux aussi, étaient dans une barque et réparaient les filets. Aussitôt, il les appela ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent. »

Marc 1:16-20

l'Appel des disciples



Le choix des hommes une fois de plus peut surprendre. Là encore, comme nous le soulignons au début de ce Document, Dieu utilisera les choses humbles et celles qui n'ont point d'apparence pour confondre les fortes.

Ces pêcheurs, ces ouvriers, ces employés, que Jésus appelle vont devenir les porteurs de son message.

C'est à son école, dans les mille faits de la vie de chaque jour qu'ils vont apprendre, en tant que disciples, à vivre à l'exemple du Maître. Ils ne porteront pas un message théorique, mais comme le dira plus tard l'apôtre Jean : « ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous

avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons... » 1 Jean 1:1-3.

Aujourd'hui tout autant que dans le passé Dieu cherche des hommes prêts à tout pour le suivre. Les mêmes paroles s'adressent à ceux qui veulent entendre : « si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive... »

Jamais le besoin d'hommes consacrés ne s'est fait autant sentir qu'aujourd'hui. Des multitu-

des sont loin de Dieu ou ont renié Dieu : il ne s'agit plus seulement d'annoncer Christ à ceux qui ne le connaissent pas, mais encore de révéler à ceux qui croient le connaître que le Christ des Ecritures est tout autre que celui dont ils gardent l'image déformée transmise par les traditions humaines.

Un impératif pour ceux qui se lèvent au service de Dieu : comprendre et vivre la Parole de Dieu et connaître leur époque.

C'est sur la même voie que les apôtres, par des expériences de chaque jour dans les domaines de la foi, de la consécration, de la puissance, que de tels hommes voient affermir leur vocation.

« Ils ôtèrent la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâce de ce que Tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : « Déliez-le et laissez-le aller ».

Jean 11:41-44

« Jésus vit, en passant, un aveugle de naissance...

Il cracha à terre et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : Va, et lave-toi au réservoir de Siloé. Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair...

Les pharisiens dirent à l'aveugle : Toi que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit c'est un prophète...

Les pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : Donne gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur. Il répondit, s'il est un pécheur, je ne sais, je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois... Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs... »

Jean 9:1-38

LES MIRACLES

En effectuant des miracles Jésus avait deux buts principaux. En premier lieu, apporter aux malheureux la délivrance de leurs misères. Jamais Jésus n'est resté indifférent devant la souffrance des hommes ; il est souvent répété dans l'Evangile que Jésus fut ému de compassion.

Le miracle est aussi l'attestation de la véracité de la Parole annoncée, attestation matérialisée par Dieu lui-même.

Aux pharisiens et aux scribes qui murmuraient contre l'affirma-

tion de Jésus au paralytique : « mon enfant, tes péchés te sont pardonnés » il répondit : « **Lequel est le plus aisé, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ?** Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. Et, à l'instant, il se leva, prit son lit, et sortit en présence de tout le monde... »

Marc 2:9-12

Le miracle visible de la guérison de cet infirme apportait la démonstration du miracle invisible : le pardon de ses péchés.

Le pouvoir de rédemption et de restauration de tout l'être est dans le Christ. Ceci est vrai aujourd'hui encore, et quiconque se confie en lui dans un élan de foi, reçoit le pardon de ses péchés et la guérison de ses maladies. Toutefois soulignons que le « il en sera fait selon ta foi » demeure la condition de base.



Entrée actuelle menant au tombeau de Lazare.

COMME IL FALLAIT QU'IL PASSAT PAR LA SAMARIE...

Les Samaritains sont issus d'une population provenant de territoires asservis par les Assyriens et amenés en Israël en remplacement des 27 000 captifs juifs déportés lors de la prise de Samarie. Un prêtre juif fut chargé de les enseigner selon la loi de Moïse, mais les Samaritains continuèrent à conserver leurs dieux nationaux. Lire leur histoire dans le 2^e livre des Rois, chapitre 17:14-41. Aujourd'hui ils sont au nombre de 400 environ. La majeure partie d'entre eux vivent à Naplouse au pied du Mont Garizim.

« Comme il fallait qu'il passât par la Samarie, il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ midi.

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

La femme samaritaine lui dit : Comment toi, qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une samaritaine ? — les juifs en effet n'ont pas de relations avec les samaritains.

Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive »... Jean 4:4-42.

« De tous les « lieux-saints » palestiniens, il en est peu qui aient plus de raisons d'être authentiques. On ne voit en effet rien qu'on puisse lui opposer. Le « champ de Jacob » est dans la plaine, à l'orient de Sichem (aujourd'hui Balata) et au sud de Sychar (aujourd'hui Askar). Dans ce champ, un puits, à environ un kilomètre de ce village, qu'une église recouvrait dès le IV^e siècle ap. J.-C. Reconsuite par les Croisés, ensuite restaurée par les orthodoxes grecs. Le puits est aujourd'hui sous une crypte et au milieu d'un jardin. On y descend par un escalier et on en remonte par un autre. Un moine grec offre à chaque visiteur un gobelet qui contient une eau fraîche et de goût agréable, puisée à 39 m de profondeur. Le « puits est profond » disait la Samaritaine (Jean 4:11) et beaucoup plus que d'autres, où l'eau affleure presque à la margelle. La scène est racontée avec un sens extraordinaire de la réalité.

Il est midi et Jésus est fatigué. Ce n'est pas l'heure habituelle où les femmes sortent pour s'approvisionner (voir Genèse 24:11), sans quoi il n'y aurait pas eu une femme, mais un défilé de femmes et l'entretien n'eût jamais pu avoir lieu. Ses disciples sont allés acheter des vivres, peut-être à Sichem. Arrive la Samaritaine, avec sa jarre et sa corde, car chacun apporte son matériel, trop précieux pour qu'on le laisse au bord du puits. Jésus a soif. Il demande un peu d'eau. Et le dialogue s'engage... »

« Terre du Christ » par A. Perrot

Une première grande leçon se dégage de ce texte relatif à l'entretien de Jésus avec la Samaritaine.

Jésus se trouve sur le chemin de cette Samaritaine à point nommé pour répondre au besoin de son âme.

L'histoire de cette Samaritaine est un peu notre histoire à chacun d'entre nous, l'histoire de notre humanité qui par ses efforts s'est creusée des puits où chaque jour elle vient puiser de l'eau.

Tout ce que l'homme a fait et peut faire n'apaise pas durablement ses aspirations. Cette soif chaque jour renouvelée, qu'il faut apaiser, montre le caractère limité et passager des réalisations humaines ; et ceci est vrai dans tous les domaines...



Les Samaritains célèbrent Pâques sur le Mont Garizim

C'est ce que Jésus veut dire à cette femme « celui qui boira de cette eau aura encore soif... »

Mais contrairement aux nihilistes, il ne la laisse pas avec cette sombre conclusion et lui révèle la possibilité d'une autre vie de paix, de joie, de satiété : « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ».

Il lui enseignera ensuite l'universalité du salut et l'amour de Dieu qui ne s'arrête pas aux barrières des races... lui révélant la véritable adoration en esprit et en vérité, et l'inutilité des rites, des traditions, des lieux vénérés.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

« Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et après qu'il se fût assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, Il les enseigna... »

Matthieu 5:1 à 7:29

C'est sur une hauteur au bord du lac de Galilée que Jésus a prononcé le sermon sur la montagne.

Soudain, comme la lumière venant de la grisaille de la terre, les paroles du sermon sur la montagne révèlent la pensée de Dieu.

Quel abîme entre la religion des gestes, des apparences, et celle des cœurs. « Vous avez appris leur dit Jésus... mais MOI, je vous dis... » Matthieu 5:27-28. Dieu ne juge pas seulement l'acte, mais l'intention.

Les explications claires et précises de Jésus-Christ quant à la manière de juger de Dieu amènent ses auditeurs à considérer leur vie au regard, non plus des concepts humains, mais de la révélation de Dieu.

Il semble prendre le contre-pied de la manière de penser des hommes :

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux les affligés, car ils seront consolés !

Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la Justice, car ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !...

Matthieu 5:3-10

Si on avait demandé à cette foule les conditions d'une vie heureuse, il est probable qu'elle aurait répondu d'une toute autre manière : posséder une belle maison, des champs d'oliviers, une barque plus grande...

Elle aurait raisonné dans le domaine matériel et en fonction de la vie présente. Jésus élève leurs pensées jusqu'au Royaume des Cieux ; la vie éternelle qui se prépare dès maintenant par un cœur purifié de ses souillures, libéré de ses liens. Voilà le seul but digne d'être poursuivi, garant d'une vie sereine.



Ancienne synagogue du 2^e siècle à Capernaüm, près du Mont des Béatitudes.

**QUELQU'UN UN JOUR VOUS A FAIT CONNAITRE CE JOURNAL
FAITES-LE CONNAITRE VOUS AUSSI. MERCI**

EXCEPTIONNELLEMENT pour aider à mieux faire connaître LE CHRIST soit parmi les Juifs, soit parmi les incroyants, soit même parmi les chrétiens de diverses religions, nous vous proposons le Document de notre 2^e enquête en Israël concernant **LE MESSIE**

AU PRIX DE 10 F POUR 10 EXEMPLAIRES ET FRANCO.

Vous y lirez :

- Une déclaration du Rabbin KATZ.
- Un reportage sur les Juifs qui attendent Jésus dans le désert.
- Un exposé de SCHVILLY sur les prévisions de Daniel.
- Quelques notions sur la Kabbale et le Talmud.
- L'histoire de la résurrection de la langue hébraïque par le pasteur KOFSMANN de Jérusalem.
- Une étude sur Jésus le Messie.
- Une chronologie de ce qui va arriver.

Les Religieux

« Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. »

Jean 12:42-43

Le peuple d'Israël attendait un Messie-Roi qui les délivrerait du joug des romains.

Les antiques promesses des prophètes annonçaient en effet la venue de l'Oint de Dieu qui ferait de Jérusalem le centre du monde.

Nourris de cette espérance, les israélites ne s'étaient pas attardés sur certains autres textes prophétiques qui parlaient d'une première venue sans éclat du Messie fils de Dieu qui serait le Messie-souffrant pour les péchés du



peuple et de l'humanité. De plus, le départ de Joseph pour l'Egypte et son installation à Nazareth au retour fut une pierre d'achoppement pour les scribes et les théologiens : « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? »

Seuls ceux qui, aimant la vérité plus que tout, allèrent au-delà des apparences, découvrirent qu'en fait Jésus était né à Bethléem la ville de David, conformément à ce qu'annonçaient les Ecritures.

Il y eut donc conflit entre les religieux conservateurs emprisonnés dans leurs traditions, jaloux de leur influence sur le peuple, et ce Messie si peu conforme à l'idée qu'ils s'en faisaient, ami des pauvres, miséricordieux et qui refusait toute investiture humaine annonçant que son royaume n'était pas de ce monde.

De nombreux signes leur étaient pourtant donnés, prouvant le caractère divin de la Mission de Jésus. L'exemple de l'aveugle de naissance et des discussions qui suivirent sa guérison l'illustre.

Le Sanhédrin et les chefs religieux craignaient aussi un soulèvement populaire qui aurait mis en danger la patrie à cause des répressions romaines prévisibles. C'est pourquoi le souverain sacrificateur Caïphe dit : « Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas ».

Jean 11:50

Ceux d'entre eux qui ne se laissèrent pas arrêter par ces réflexions découvrirent qu'il était le Messie, mais par crainte d'éventuelles mesures qui seraient prises contre eux, notamment l'exclusion de la synagogue, ils n'en faisaient pas l'aveu public.

« Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là », même les huissiers chargés de l'arrêter étaient subjugués par ses paroles et l'on comprend que Nicodème, tenaillé par la crainte d'être vu, mais aussi par le désir d'en savoir davantage, soit venu de nuit vers Jésus.

C'est à lui que Jésus dit cette surprenante affirmation : « SI UN HOMME NE NAIT DE NOUVEAU IL NE PEUT ENTRER DANS LE



ROYAUME... » « Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit... » Evangile de Jean chapitre 3.

C'est un des plus grands moments de l'enseignement de Jésus. Après avoir tant souligné la miséricorde de Dieu envers le pécheur qui se repent, parlé de sa mort expiatoire pour le rachat de l'humanité, Jésus annonce la nécessité indispensable d'une nouvelle vie.

L'homme réduit à ses propres efforts, à ses propres mérites, ne peut comprendre les choses de Dieu, et se réconcilier avec son Créateur. Pour voir le Royaume de Dieu il faut naître de nouveau, il faut l'action du Saint-Esprit de Dieu. Jésus ajoute « pour y entrer il faut naître d'eau et d'esprit ».

Désormais chaque être humain peut connaître le chemin du Royaume de Dieu : La repentance envers Dieu, le désir d'une vie nouvelle libre du péché, la marche dans la foi conformément aux paroles du Christ, et cela est possible dans la communion avec Dieu.

Jésus entra dans le Temple



« Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le Temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons ; et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. Et il enseignait et disait : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ?... Marc 11:15-18

Au temple les juifs accomplissaient encore les sacrifices prescrits par la loi. Le geste de Jésus, chassant les vendeurs d'animaux du temple, annonçait le jour où s'offrirait lui-même en sacrifice pour l'expiation des péchés, tous les sacrifices d'animaux deviendraient inutiles.

Le temple se divisait en deux parties, le lieu saint et le lieu très saint, séparés par un voile très épais. Seul le souverain Sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint une fois par an en y apportant le sang des animaux, sang qu'il offrait pour lui-même et pour les péchés du peuple. Mais à la mort de Jésus le voile se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. Ceci indiquait que le chemin vers la présence de Dieu était ouvert par le Sacrifice de Jésus.

« Christ est venu comme souverain-sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle... « Christ est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger, autrement il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, IL A PARU UNE SEULE FOIS POUR ABOLIR LE PECHE PAR SON SACRIFICE... » « Puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair... approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi. » Hébreux 9:11-28 et 10:19-23

Livré pour être crucifié

« Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate.

Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant : Salut, roi des Juifs ! Et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête.

Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent son manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. » Matthieu 27-26-31



Pour certains, la basilique de l'Ecce Homo a gardé l'endroit précis où le procureur aurait remis aux juifs, pour le crucifier, « l'homme » traîné par eux devant son tribunal. Un magnifique dallage réapparu sous le sanctuaire et qui s'étend sur quelque 1 900 m², remonte au plus tard à Hérode-Agrrippa II. Certains de ces blocs sont gravés de figures se rapportant indubitablement à des jeux et on peut aisément évoquer ces soldats de la garde du Temple, occupant leurs loisirs à pousser des pions ou à jeter des dés, sur ces cases maladroitement dessinées. — Terre du Christ —

Sur ces dalles (photo ci-contre) il y a un jeu appelé « jeu du roi ». Apparaît encore aujourd'hui le dessin d'une couronne d'épines.



Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus. Arrivés au lieu nommé GOLGOTHA, ce qui signifie lieu du crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais, quand il l'eût goûté, il ne voulut pas boire ». Matthieu 27:32-34

LE CALVAIRE

Golgotha

Hors des murs, près de la porte de Damas, derrière la station des cars, il y a sur un monticule un cimetière musulman. C'est là que se situe, selon Gordon, le calvaire en forme de crâne. Cet endroit s'appelle GARDEN'S TOMB, la tombe du jardin, car près de là se situe dans un jardin un tombeau taillé dans le roc.

« Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre. Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur

descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus. Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts.

Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : pour vous, ne craignez pas, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, IL EST RESSUSCITE, COMME IL L'AVAIT DIT. Venez, voyez le lieu où il était couché, et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts... Matthieu 28:1-7

L'ASCENSION

« Après qu'il eût souffert, il apparut vivant aux apôtres, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu.

Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il, car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez BAPTISÉS DU SAINT-ESPRIT.

Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : ce n'est pas à vous de connaître les temps ni les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. **MAIS VOUS RECEVREZ DE LA PUISSANCE, LE SAINT-ESPRIT SURVENANT SUR VOUS** et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux.

Et comme ils avaient les regards fixés

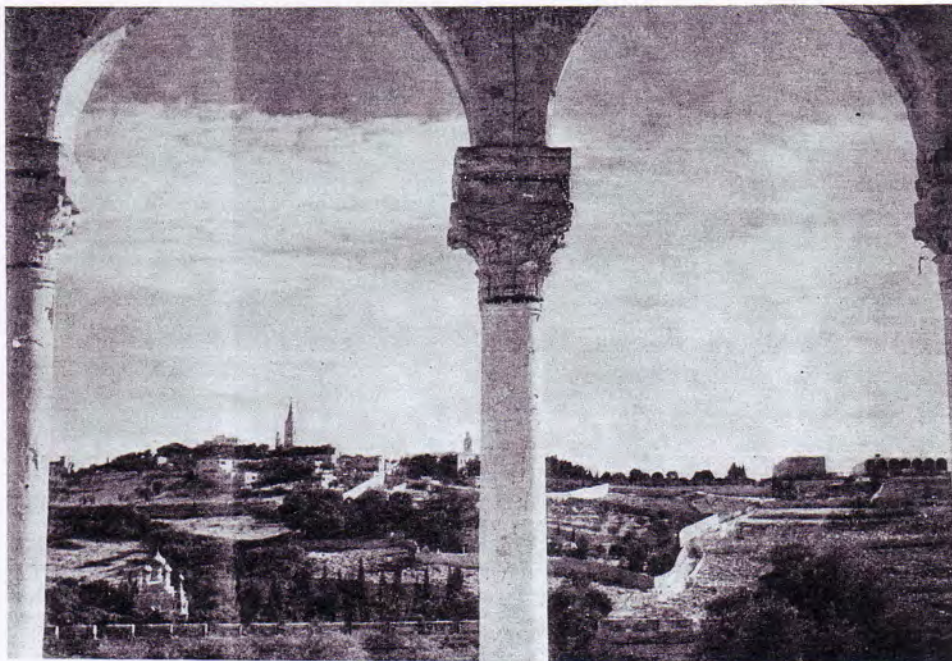
vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? **CE JESUS QUI A ETE ENLEVE AU CIEL DU MILIEU DE VOUS, VIENDRA DE**

LA MEME MANIERE QUE VOUS L'AVEZ VU ALLANT AU CIEL.

Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de Jérusalem. »

Actes 1:3-12

Mont des Oliviers



comment on devient DISCIPLE DU CHRIST

La clé de cette question se trouve dans un mot : REPENTANCE. Se repentir signifie faire demi-tour, renoncer au péché. Cela veut dire un abandon total de sa vie à Christ. La repentance n'a jamais été un sujet qui ait la faveur des gens, car il se heurte durement à l'orgueil humain. Que l'on dresse, devant le pécheur sa faute, n'est pas fait pour le mettre à l'aise ni le rendre heureux. Sa position ressemble à celle du coupable au tribunal. La seule différence est que le prisonnier doit subir sa peine, alors que Dieu a pourvu un substitut pour le repentant, quelqu'un qui paiera la rançon du pécheur. Il faut d'abord que celui-ci reconnaisse sa culpabilité et qu'il ne traite pas ses péchés à la légère. Que Christ ait donné sa vie à la place du pécheur ne doit pas être traité avec désinvolture.

Le juge et le coupable

Deux hommes, qui avaient été amis et compagnons dans leur jeunesse, se rencontrèrent au Tribunal. L'un était juge, l'autre prisonnier. Le prisonnier fut déclaré coupable. Le juge, en considération de leur amitié passée, devra-t-il s'abstenir de statuer sur ce cas ? Non, il doit remplir son devoir, justice doit être faite, la loi du pays doit être respectée. Il rendit la

sentence : 14 jours de durs travaux ou une amende de 250 francs. Le condamné n'ayant pas d'argent, la prison l'attendait. Mais dès que le juge eut prononcé la sentence, il se leva de son siège, rejeta sa robe et, s'avancant, paya l'amende du prisonnier ; puis il lui dit : « Jean, tu viens avec moi dîner à la maison ».

Quelques personnes vinrent un jour vers Jésus et lui parlèrent des Galiléens qui avaient été mis à mort par Pilate. Jésus en profita pour attirer leur attention sur les 18 personnes qui avaient péri parce que la Tour de Siloé était tombée sur elles. Ces victimes étaient-elles plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem parce que ces choses leur arrivèrent ? Remarquez la réponse de Jésus : « Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens parce qu'ils ont souffert de la sorte ? » (Luc 13 : 2, 3).

Qu'un homme meurt par accident ou d'une mort naturelle, ou pour un crime qu'il aurait commis, son sort éternel est le même, à moins qu'il ne se repente.

Repentance et remords

La repentance est prêchée à travers toute la Bible. Jean-Baptiste, « la voix

dans le désert », vint en prêchant la repentance. Jésus envoya ses disciples dire aux hommes qu'ils se repentent. Pierre prêcha, le jour de la Pentecôte, disant : « Repentez-vous et soyez baptisés... et vous recevrez le don du Saint Esprit » (Actes 2 : 38).

La repentance signifie que l'on est affligé par ses péchés, mais cela veut dire encore bien davantage. Les remords du passé ne sont pas suffisants pour changer de vie. La vraie repentance s'afflige du péché et *s'en détourne*. Un jour, un paysan fit cette prière : « Seigneur, je suis un pécheur, je le reconnais volontiers. J'ai volé sept charrettes de foin à la ferme des Dubois. Seigneur, compte dix car, demain, j'irai encore en voler trois. »

Pierre commit un grand péché lorsqu'il renia son Seigneur mais il se repentit véritablement, tandis que Judas qui eut un immense remords d'avoir agi si perfidement, ne se repentit pas.

Les profondeurs de la conscience

Les différentes Eglises ont des façons différentes d'agir avec les pécheurs. Il y en a qui s'attendent à ce que les convertis passent un long temps au banc des pénitents. D'autres, demandant aux candidats de se lever



La vallée de la Géhénne, hors des murailles de Jérusalem.
Au fond, la Tour de David où était le Palais d'Hérode.

et de prier. La méthode employée ne fait pas grande différence. Ce qui importe, c'est la réalité de la repentance. L'Esprit de Dieu a-t-il atteint les profondeurs de la conscience ? Des larmes de repentance sont un bon signe. Souvent, la conversion est accompagnée d'une puissante expérience émotive. Le publicain se frappait la poitrine en disant : « Dieu ! Sois apaisé envers moi qui suis un pécheur ». Mais la question importante est de savoir si l'on s'est vraiment repenti. Est-ce que nous haïssons le péché ? En avons-nous du dégoût, alors que nous l'aimions autrefois ? Sommes-nous bien décidés à l'abandonner pour toujours ?

L'action du Saint-Esprit

C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui est importante pour la conversion. C'est pourquoi la prière est nécessaire pour produire un réveil spirituel.

C'est l'action du Saint Esprit sur la Parole prêchée qui brise les cœurs de pierre et montre à l'homme ce qu'il est vraiment. Pourtant, la conviction ne suffit pas. Félix trembla en écoutant Paul prêcher sur la justice et le jugement à venir, mais cela ne suffit pas pour le faire renoncer au péché. Il dit plutôt : « Je t'entendrai quand j'en trouverai l'occasion ». Cette occasion ne vint jamais pour Félix. Il en fut de même pour le roi Agrippa qui dit à Paul : « Tu vas bientôt me persuader d'être chrétien » (Actes 26 : 28). Hélas, l'histoire nous dit qu'Agrippa ne fut jamais complètement persuadé.

Un changement complet

La conversion change complètement la vie d'un homme. Billy Graham, dans son excellent livre « La paix avec Dieu », fait la déclaration suivante à propos des professants religieux que nous trouvons aujourd'hui dans les églises. Il dit : « Nous avons en Amérique des centaines de personnes dont les noms sont inscrits sur les registres d'églises. Ils vont à l'église quand cela leur convient. Ils donnent un peu de leur argent à l'église et en soutiennent parfois les activités. Ils serrent la main du pasteur après le culte et lui disent que son sermon était splendide. Ils peuvent parler le langage chrétien et ils citent bien des passages bibliques qu'ils ont appris, mais ils n'ont jamais passé par une vraie repentance. Ils ont, vis-à-vis de la religion, une attitude de « Prends-la ou laisse-la tranquille ». Ils se tournent vers Dieu et l'invoquent quand ils sont dans l'embarras, mais le reste du temps, ils n'y pensent guère. La Bible nous enseigne que lorsqu'une personne vient à Christ, il y a en elle un

tel changement qu'on le voit dans tout son comportement.

Quand Christ entre dans un cœur humain, il exige d'être le Seigneur et le Maître. Il réclame un abandon complet. Il veut contrôler le processus intellectuel, il veut que le corps lui soit soumis, à lui seul. Il réclame nos talents et nos dons. Il demande que tout notre travail et toutes nos œuvres soient accomplis en son nom.

La foi en Christ, moyen du salut

L'homme qui s'est repenti est prêt pour le salut. La repentance, c'est la part de l'homme. Il doit laisser Dieu faire la sienne. Le pécheur repentant doit avoir une entière confiance dans le fait que Dieu a accompli le salut pour lui — l'œuvre complète du Calvaire.

Que signifie la phrase « l'œuvre accomplie de Christ » ? Elle se rapporte aux paroles de Christ sur la croix lorsqu'il dit : « Tout est accompli ». Ce qui veut dire que le plan du salut a été entièrement achevé à ce moment-là. **Il n'y avait plus rien à ajouter, l'homme ne peut pas l'améliorer ; il ne peut pas s'améliorer, il ne peut pas mériter son salut.** Nous possédons le salut simplement parce que c'est une œuvre de rédemption accomplie au calvaire.

Une ferme résolution

Accepter Christ ne doit pas être une expérience de courte durée. Ce doit être une décision nette et totale. Il doit y avoir un *abandon complet du moi* à Christ. Comme un bon soldat part pour servir son pays dans les difficultés et les dangers, ainsi le soldat de la croix part pour ne jamais revenir en arrière. Il a brûlé tous ses pont derrière lui. Il est mu par un idéal inaltérable que, ni l'infortune, ni les vicissitudes de la vie ne changeront. Sa résolution est prise et quoi qu'il arrive, qu'il vive ou qu'il meure, qu'il nage ou qu'il se noie, sa décision est de suivre Christ aussi longtemps qu'il vivra. On ne devrait jamais dire : « Je vais essayer et voir si c'est ce que j'espère ».

Jésus a dit : « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9 : 62). Quand un homme laisse l'indécision le pénétrer, il échoue et devient une proie facile pour l'ennemi.

Simplicité du Salut

La simplicité du salut nous est montrée dans la conversion du brigand sur la croix. Il dit alors à Jésus : « Seigneur, souviens-toi de moi quand

tu entreras dans ton règne ». Le Seigneur lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis ». C'était aussi simple que cela. Il est évident que le voleur mourant n'avait aucun mérite. Et pourtant, Christ lui promit qu'il serait au Paradis ce jour-là. Comment cela se pouvait-il ? C'est à cause de l'œuvre achevée du Calvaire.

Tous ont-ils la foi ?

Comme nous l'avons dit, des personnes semblent ne pas avoir la foi. En réalité, tout homme naît avec un certain degré de foi. Pas un seul jour nous ne pourrions accomplir nos tâches ordinaires si ce n'était grâce à la foi. On entre sans hésitation dans un avion pour faire un long voyage. Si l'équipage n'avait pas pris toutes les précautions nécessaires, observé les règles de sécurité, suivi à la lettre les directives de l'entreprise de transport, tous les passagers risqueraient la mort. Mais les personnes ont la foi. Elles ont confiance. Elles savent que l'équipage les mènera à destination en toute sécurité. Saints ou pécheurs, tout le monde a la foi. Mais c'est aussi vers Dieu qu'il faut l'orienter.

Quand nous disons qu'un homme a perdu la foi, nous voulons dire qu'il a perdu la foi en Dieu. Il l'a eue autrefois. Il est tout naturel à l'enfant de croire. Jésus a dit :

« Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (Matthieu 18 : 3.)

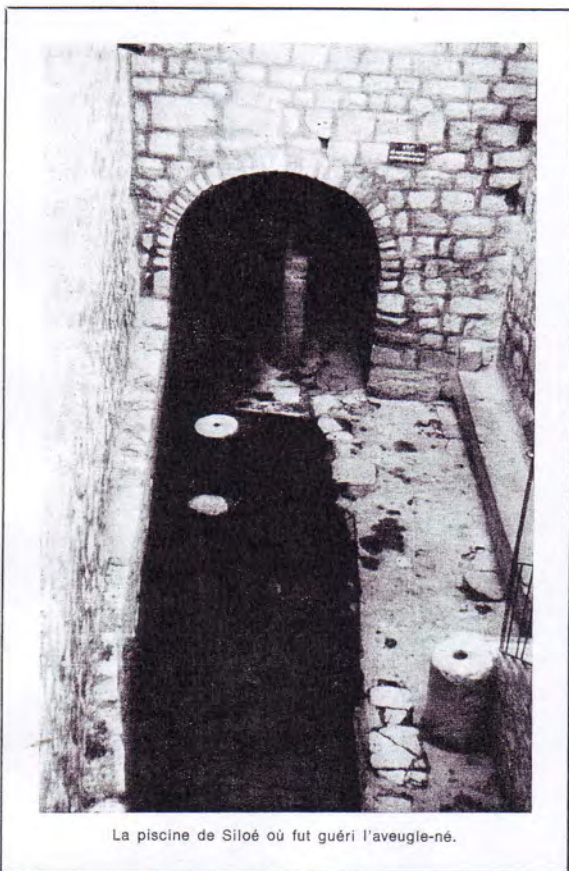
C'est lorsque l'individu est devenu plus âgé qu'il fait la connaissance du doute, du scepticisme et que le péché entre dans sa vie. C'est alors qu'il perd la foi.

Croire en Dieu est une chose simple. La création montre qu'il y a un Créateur ; le temps montre qu'il y eut une éternité. C'est, simplement, avoir confiance en sa bonté. C'est être assuré qu'il veut dire ce qu'il dit, que ses promesses sont certaines et qu'il n'a pas créé l'homme en lui faisant des promesses de rédemption pour se moquer de lui. Le Dieu qui peut amener à l'existence un si grand univers ne pourrait être coupable d'un tel caprice. De même qu'un père veut que ses enfants aient confiance en lui, Dieu veut que ses enfants aient confiance en Lui.

Extrait de la brochure « Le chemin de la vie éternelle » édité par COMBAT DE LA FOI, 101, bd de Charonne, PARIS 11^e - Prix 1 F.

L'article que nous allons lire a été extrait du livre de Georges Jeffreys sur la Guérison divine, livre maintenant épuisé.

Georges Jeffreys fut un des prédicateurs anglais issus du réveil du Pays de Galles. Son ministère s'exerça en Angleterre et en divers pays d'Europe, et fut marqué par de grands miracles, ce qui donne une autorité particulière à l'article qui suit.



La piscine de Siloé où fut guéri l'aveugle-né.

la guérison et le ministère de Jésus par Georges JEFFREYS

« Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la Bonne Nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. »

Matthieu 4:23

« Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'emprise du diable, car Dieu était avec lui. »

Actes 10:38

L'histoire inspirée de Dieu rapporte fidèlement les grands et nombreux miracles qui ont accompagné le ministère terrestre de Jésus de Nazareth. Pourtant, en dépit des preuves concluantes ainsi fournies, on trouve de nos jours des personnes qui essaient d'expliquer ces miracles et de les rejeter. Elles sont les ennemies de la véritable religion du Christ, et elles savent que, si elles peuvent réussir à ôter au christianisme ses fondements, elles auront détruit tout l'édifice.

Dépouiller la religion chrétienne du miraculeux veut dire qu'il n'y a pas eu de naissance surnaturelle, et ainsi la base s'écroule ; que Jésus de Nazareth n'était qu'un homme et ainsi la divinité disparaît ; qu'il mourut simplement sur la croix du calvaire comme un martyr et qu'il ne s'accomplit là aucune

expiation, qu'il n'est pas ressuscité des morts, et ainsi toute notre foi devient vaine.

Ceux qui tentent de rejeter les miracles de la vie du Christ renversent le Nouveau Testament.

Mais il est consolant de savoir qu'il serait certainement beaucoup plus facile de dessécher l'Océan avec une cuillère à thé que de détruire la moindre partie de la Parole Inspirée, et qu'il serait beaucoup plus aisé de joindre l'un à l'autre l'Orient et l'Occident que d'enlever de la Bible un seul iota ou un seul trait de lettre.

Les interventions directes de Dieu accomplies, contrairement, ou supérieurement aux lois naturelles ont plus que confirmé devant tous la mission divine du Christ.

C'est ce que signifie la déclaration que le Seigneur fit aux envoyés de Jean-Baptiste. L'œuvre du précurseur était accomplie. La langue qui avait proclamé le message de préparation allait devenir silencieuse. La lumière qui avait jeté sa tremblante lueur au désert avait rempli son but, car la source de toute lumière était venue, et celui qui était destiné à diminuer

se trouvait entre les murs d'une prison. On peut aisément se représenter les pensées qui traversaient son esprit : « Qu'est-ce que tout cela signifie ? N'ai-je pas été appelé par Dieu à préparer le chemin du Seigneur ? Pourquoi suis-je en prison quand il n'y a encore aucun signe de son apparition ? Sûrement il y a quelque part une méprise ! Ma mission ne peut être achevée ; puisque celui qui doit grandir n'a point paru ! »

Ces questions devaient se presser en foule dans l'esprit du Baptiste, prisonnier d'Hérode. Puis des nouvelles commençaient à circuler concernant un personnage appelé Jésus, dont l'apparition posait de nouvelles questions : « Est-il possible que ce Jésus soit celui que j'ai attendu, et s'il l'est, comment permet-il que je reste en prison ? » Une lueur d'espoir brille dans les yeux de Jean, et il est résolu à trouver la réponse à toutes ces interrogations. Il envoie deux de ses fidèles disciples pour aller voir le théâtre de l'activité du Nazaréen et lui poser la question qui pour le baptiste est de toute importance.

Les lettres de créance divines

« Jean, ayant entendu parler dans sa prison des œuvres de Christ, lui fit dire par ses disciples : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus lui répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute. »

Matthieu 11:2-6

Le Seigneur guérissait toutes sortes de malades et ressuscitait aussi dans quelques cas les morts. Les infortunés de toute nature puisaient librement au puits profond de son cœur plein de compassion. A sa parole les lépreux étaient purifiés, les aveugles voyaient, les sourds entendaient, la langue des muets se déliait, les estropiés se mettaient à marcher, les membres paralysés redevenaient sains. Il n'y avait pas en vérité un seul moment où Jésus ne vibrât au contact des douleurs et des infirmités de l'humanité malade.

Nous avons noté les cas ci-dessous pour indiquer la preuve des guérisons remarquables de toutes sortes de maux qui eurent lieu pendant le ministère terrestre du Seigneur.

La guérison d'un lépreux

« Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et dit : « Seigneur, si tu veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre. »

Matthieu 8:2-3

Les guérisons accomplies en un soir

« Le soir on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète Esaïe : Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies. »

Matthieu 8:16-17

La guérison du serviteur du Centenier

« Un centenier l'aborda, le priant et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit : j'irai et le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri... Puis Jésus dit au Centenier : Va, qu'il te soit fait selon ta foi ! et à l'heure même le serviteur fut guéri. »

Matthieu 8:6-13

La guérison d'un aveugle

« Ils se rendirent à Bethsaïda ; et on amena vers Jésus un aveugle qu'on le pria de toucher : Il prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village ; puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s'il voyait quelque chose. Il regarda et dit : J'aperçois les hommes, mais je les vois comme des arbres et qui marchent. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri, et vit tout distinctement. »

Marc 8:22-25

La guérison des dix lépreux

« Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, Maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. »

Luc 17:12-15

La guérison des multitudes

« Alors s'approcha de lui, une grande foule, ayant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup de malades. On les mit à ses pieds, et il les guérit ; en sorte que la foule était dans l'admiration de voir que les muets parlaient, que les estropiés étaient guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient, et elle glorifiait le Dieu d'Israël. »

Matthieu 15:30-31

Le but de ces miracles et de ces guérisons

Il est évident, pour un lecteur attentif des évangiles, que miracles et guérisons avaient plus qu'un seul but. Ils n'étaient pas seulement donnés pour confirmer le ministère du Seigneur et de ceux qu'il envoyait, mais ils contribuaient encore à attirer les âmes et à les encourager dans la foi. Prenons quelques citations dans l'évangile de Jean. Au chapitre II, verset 11, nous lisons : « tel fut à Cana, en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. » Au verset 23 du même chapitre : « pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâques, plusieurs crurent en son Nom, en voyant les miracles qu'il faisait. » Nicodème au chapitre III se réfère aux miracles du Seigneur. Le résultat, c'est qu'ils étaient en partie le moyen de l'amener à Christ. Il nous est dit au chapitre VI, verset 2 : « Une grande multitude le suivait parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades ».

C'est le miracle de la multiplication des pains et des poissons qui arrachait aux assistants ce témoignage : « celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde ! » Ce sont ses miracles qui faisaient conclure à la foule que Jésus était le Christ, comme elle le dit au chapitre VII, verset 31 : « Le Christ, quand il viendra fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ? » Au chapitre XI, verset 45 nous lisons que beaucoup de Juifs crurent après avoir vu ce que fit Jésus.

C'est la résurrection de Lazare qui amenait les Juifs du chapitre XII, verset 11, à avoir la foi en Jésus et c'est encore ce miracle qui, d'après le verset 18, conduisait la foule vers lui : « La foule vint au devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle ».

Aujourd'hui encore ce ministère de guérison divine est exercé par les serviteurs de Dieu qui prennent au mot les paroles du Christ et chaque année des milliers de guérisons et de miracles sont obtenus par la prière de la foi.

PROMESSE DE JESUS :

VOUS SEREZ BAPTISES DU SAINT-ESPRIT

une expérience
encore possible
aujourd'hui !...

Pasteur Thomas-Brès



Le Mont Sion où les apôtres reçurent le baptême du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.

Le Baptême du Saint-Esprit n'est pas une doctrine nouvelle, comme on le croit quelquefois ; mais il a été **enseigné par Jésus**. Le premier livre à en parler, c'est le Nouveau-Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

« **Vous serez baptisés du Saint-Esprit** dans peu de jours ! » dit-Il à ses disciples, au moment de les quitter pour remonter au Ciel. Il leur explique ce que sera ce Baptême : « Vous recevrez la Puissance du Saint-Esprit qui descendra sur vous » (Actes, chap. I, v. 5 et 8).

L'Evangile de Jean nous montre que déjà, avant ce Jour de l'Ascension, le Seigneur les avait entretenus de la chose : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'Eau Vive, comme l'a dit l'Ecriture, couleront de son sein. Il disait cela **de l'Esprit**

que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui, car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jean, chap. VII, v. 37 à 39).

Quand Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus, avait prophétisé à son sujet, en le voyant venir vers lui au bord du Jourdain, il avait dit : « Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, **c'est Celui qui baptise d'Esprit Saint**. Je l'ai vu et j'ai rendu ce témoignage : C'est Lui qui est le Fils de Dieu. » (Jean, chap. I, v. 33 et 34). Et encore : « Celui qui vient après moi est plus puissant que moi... **c'est Lui qui vous baptisera d'Esprit Saint et de Feu.** » (Matt., chap. III, v. 11). Ainsi, lorsque nous parlons du Baptême du Saint-Esprit, c'est après l'Evangile lui-même ; et en reprenant simplement une parole sortie de la Bouche divine. Nous n'inventons rien ; nous ne faisons que recevoir l'enseignement du Maître.

Seulement, certaines personnes disent : « Oui, sans doute, le Seigneur a parlé du Baptême du Saint-Esprit, nous le reconnaissons, mais c'est à ses apôtres qu'il s'adressait. Ce Baptême était pour eux et pour eux uniquement. La promesse de Jésus a eu lieu à la Pentecôte. Ce jour-là, ils ont été remplis du Saint-Esprit et ont commencé à prêcher l'Evangile. Ainsi l'Eglise a été comme fondée et inaugurée. Il n'y a plus rien à attendre d'autre maintenant, puisque la promesse s'est trouvée entièrement accomplie, il y a plus de dix-neuf siècles. »

Mais cette façon de voir est formellement démentie par les Ecritures elles-mêmes.

Lorsque le Jour de la Pentecôte, Pierre prêche à la foule accourue, il lui dit : « Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus pour obtenir la rémission de ses péchés, et vous recevrez le Don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, en appellera. » (Actes, chap. II, v. 38 et 39). Pierre rempli du Saint-Esprit pouvait-il se tromper ? Etait-il dans l'erreur en annonçant à ces gens que ce qu'ils voyaient avec tant d'étonnement était l'accomplissement d'une promesse de Dieu, et que cette promesse n'était pas limitée à quelques-uns ; mais, selon ses propres termes, était « pour vous, pour vos enfants, pour tous ceux qui sont au loin... » Dieu proclamait ainsi par la bouche de son apôtre inspiré que la Pentecôte n'était pas du tout terminée avec ce qui venait de se passer ce matin-là ; mais qu'elle allait se poursuivre dans l'espace et dans le temps, sans autres limites que celles de la foi : « ceux qui croiront ».

POUR LES CROYANTS DE TOUS LES AGES

Quand on lit le livre des Actes, on se rend compte que loin d'avoir eu lieu une fois pour toutes, la Pentecôte n'a cessé de se reproduire. A la fin du chapitre IV, nous voyons une nouvelle Pentecôte accordée à ceux qui avaient déjà reçu la première. Dans le chapitre VIII, Pentecôte à Samarie ! Dans le chapitre X, Pentecôte à Césarée, dans la maison de Corneille ! Dans le chapitre XIX, Pentecôte à Ephèse !

Il est donc impossible, à moins de renverser le témoignage des Ecritures, de prétendre que la Pentecôte est un événement unique qui, après avoir pris place une fois au début de l'Eglise, ne devait plus se renouveler.

Les apôtres étaient tellement persuadés du contraire qu'ils priaient pour que les croyants reçoivent le Baptême du Saint-Esprit. Nous avons l'exemple de Samarie (Actes VIII). Un Réveil avait éclaté dans cette ville. Des malades avaient été guéris ; des âmes avaient cru et avaient reçu le baptême d'eau. Beaucoup de nos jours, penseraient qu'ainsi l'Œuvre de Dieu était complète ; mais ce n'était pas l'avis de Pierre et de Jean qui se sont rendus à Samarie afin de prier pour que ces nouveaux croyants reçoivent le Saint-Esprit. Se trompaient-ils ? Evidemment non, puisqu'ils ont été exaucés et que ces Samaritains ont reçu le Baptême du Saint-Esprit.

Dans un cas semblable, l'apôtre Paul agit de la même manière. La chose est racontée au début du chapitre XIX des Actes.

L'Eglise appliquait la parole inspirée de Pierre que nous avons déjà citée : « Convertissez-vous... soyez baptisés d'eau... et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes, chap. II, v. 38 et 39).

Dans ces faits que chacun peut vérifier se trouve l'explication de l'extraordinaire essor de l'Eglise primitive. Ce n'est pas ici le lieu de dépeindre ce développement prodigieux qui allait de pair avec une spiritualité rarement égalée depuis lors. Tout prouve que cette Eglise possédait en elle une force qui n'agit plus, tout au moins de la même manière dans notre Chrétienté. Cette force, c'était le Saint-Esprit en qui elle croyait positivement, et qu'en conséquence elle cherchait et recevait. L'affaiblissement est venu avec l'oubli du rôle indispensable du Saint-Esprit. Rien ne s'est fait et ne se fera de grand et de durable que par sa Puissance. Il n'y aura de Réveil des âmes que par Lui.

En lisant ce qui précède, certains penseront, peut-être que tout cela, quoique vrai, ne les concerne pas, mais s'adresse seulement à ceux qui ont une tâche particulière dans l'Eglise, à ses conducteurs.

On entend souvent dire : « Nous n'avons pas besoin de chercher le Baptême du Saint-Esprit, puisque nous ne sommes ni ne voulons être évangélistes ou missionnaires. »

C'est une erreur. Nulle part, dans tous les passages où l'Ecriture parle du Baptême, il n'est fait de distinction entre les croyants, les uns devant le demander et les autres non.

Il ne faut pas oublier que la Parole compare l'Eglise à un corps dont Christ est le Chef, et dont chaque croyant véritable est un membre. Comme le dit l'apôtre Paul, dans un corps, les membres sont très différents les uns des autres. Un nez ne ressemble guère à une bouche, et une oreille à un œil. Pourtant, ils sont tous du corps et utiles à son fonctionnement. Il en est qui commandent et d'autres qui obéissent ; mais si humble que soit un membre, il a son rôle et besoin de santé pour le remplir, sinon le corps tout entier souffre. De même, dans l'Eglise, les membres sont différents ; mais, si humblement placés soient-ils, ils ont une responsa-

bilité, une partie du témoignage collectif à soutenir ; et s'ils manquent de vitalité spirituelle, ne savent pas prier, négligent les réunions, sont mécontents, aigris, non sanctifiés, toute l'Eglise s'en ressent. Elle en est affaiblie. Elle en souffre vraiment. Pour qu'un corps soit vigoureux, il faut que tous ses membres le soient : pour qu'une Eglise soit spirituellement vivante, il faut que tous ceux qui la composent possèdent l'énergie spirituelle que peut donner le Saint-Esprit.

Tout croyant pensant ou disant : « Je n'ai pas besoin de ce baptême », montre qu'il n'a pas compris ce que le Seigneur attend de chacun de ses enfants. Le Baptême du Saint-Esprit est nécessaire à tout chrétien quel qu'il soit et quelle que soit la place qu'il occupe dans l'Eglise, même si cette place est la dernière.

DEUX DIFFERENTES EXPERIENCES

Mais ici encore, nous rencontrons une nouvelle objection. Certains, en effet, enseignent que le Baptême du Saint-Esprit n'est pas une expérience distincte de la conversion, mais, disent-ils : « Toute âme qui vient à Dieu le fait par l'action de l'Esprit. Donc, elle l'a, dès ce moment, en elle. Elle n'a plus à le rechercher, mais à remercier et à réaliser sa Présence par la foi. Elle n'a pas besoin de faire une nouvelle expérience ».

Appelons de nouveau à notre aide la Sainte Ecriture.

On lit, au chapitre XX de l'Evangile de Jean, que, le soir de sa Résurrection, Jésus se présenta à ses disciples réunis, quoique encore craintifs et incrédules. Il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit » (exactement dans le texte grec : recevez du Saint-Esprit. Jean, chap. XX, v. 22). Puis, quarante jours plus tard, avant de remonter au Ciel, le Seigneur, s'adressant à ces mêmes disciples, leur déclarait : « Vous serez baptisés du Saint-Esprit... vous recevrez la puissance du Saint-Esprit... » (Actes, chap. I, v. 8). Dix jours passaient encore, et enfin ils recevaient, au matin de la Pentecôte, ce glorieux Baptême.

Ces passages établissent clairement qu'il y a eu dans la vie des disciples deux expériences différentes séparées par un intervalle de cinquante jours, l'intervalle qui existe entre Pâques et Pentecôte. La première se place, en effet le soir de Pâques, quand ils ont eu la révélation du Christ ressuscité soufflant sur eux du Saint-Esprit ; la seconde, le matin de Pentecôte, quand la Puissance descendit sur eux et les remplit, les faisant s'exprimer dans des langues nouvelles.

En résumé, chez les apôtres, les deux expériences : nouvelle naissance et Baptême de l'Esprit ne se sont pas confondues. Les récits évangéliques nous permettent de les situer, avec certitude, à cinquante jours de distance. On ne saurait donc prétendre qu'elles ne doivent faire qu'une.

Chez les Samaritains et les Ephésiens, il en fut incontestablement de même (Actes, chap. VIII XIX). Paul ne reçut pas le Baptême sur le chemin de Damas, mais trois jours après : intervalle très court, mais suffisant pour que les deux expériences aient été chez lui aussi distinctes (Actes, chap. IX).

Le seul cas qu'on pourrait objecter est celui de Corneille et des gens de sa maison (Actes, chap. X). Ils passèrent par la nouvelle naissance et furent remplis de l'Esprit tout à la fois. Mais-on peut aisément comprendre les raisons de cette exception. Les apôtres, encore tout pénétrés de leurs préjugés juifs, n'auraient jamais voulu donner le baptême d'eau à des païens et les considérer comme de vrais chrétiens, s'ils ne les avaient vu être baptisés du Saint-Esprit de la même manière qu'eux-mêmes l'avaient été. C'est cela qui a levé leurs doutes, en tout cas ceux de Pierre, sur le fait que les païens pouvaient aussi bien se convertir que les juifs et avoir droit immédiatement aux mêmes privilèges. Quand à Jérusalem, on reprochera à Pierre sa conduite, il saura répondre : « Puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ? » (Actes, chap. XI, v. 17).

Il y a donc là une exception, exception qui se justifie d'elle-même et qui n'est nullement de nature à supprimer la règle générale fournie par tous les autres cas. Certainement, on pourrait citer, de nos jours, quelques exemples analogues à celui de Corneille, où Dieu a ses raisons particulières connues de lui, mais la règle de deux expériences distinctes demeure pratiquement vraie pour la presque totalité des cas.

Vous donc qui êtes converti, né de nouveau, baptisé d'eau, sachez que Dieu a encore en réserve pour vous une autre bénédiction : le Baptême du Saint-Esprit.

D'ailleurs, on trouve, un peu partout, de plus en plus de croyants disposés à admettre la réalité et la nécessité de ce Baptême. Seulement, ils l'imaginent d'une certaine manière. Ils voudraient bien, sans doute, l'obtenir, mais, peut-on dire, à leur façon à eux. Ils posent à Dieu leurs conditions. Le Baptême ! Oui, certes, mais comme ils l'entendent. Pourtant Dieu a sa méthode que sa Parole nous révèle, et n'est-il pas normal de penser que c'est à l'homme de recevoir le Baptême comme Dieu le lui envoie, et non à l'homme d'exiger un Baptême à sa propre convenance et conforme à ses préjugés ?

la vie du CHRIST en nous

Pasteur Donald GEE

Le choix inspiré du terme « fruit » est rempli de beauté. Notez le contraste entre les œuvres de la chair et le « fruit » de l'Esprit dans « Galates 5 ». Les « œuvres » nous parlent de la ville poussiéreuse, de machines bruyantes, d'activité fiévreuse. Le « fruit » nous parle de la campagne, de jardins paisibles, et des forces silencieuses mais vitales de la nature.

Les fruits sont le résultat de la « vie ». D'abord paraît le bourgeon, puis la fleur, finalement le fruit mûr pour la récolte. Soutenant toutes ces choses est la vie de l'arbre, portant le fruit, la vie, aussi des forces de la nature, du soleil, de la pluie, qui apportent leurs bienfaits. Les fruits ne peuvent être obtenus là où règne la mort.

La comparaison est exacte. Le fruit de l'esprit est le résultat direct de la vie de Christ apportée au croyant par l'Esprit, « le fruit de justice » qui est par Jésus-Christ (Phil. 1/11). Car il résulte d'une vie de communion intime et constante avec Christ. « Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits » (Jean 15). La perte de cette communion explique souvent notre impuissance à porter du fruit, et le labeur du chrétien, si grand soit-il, et même l'exercice des dons spirituels ne peuvent jamais remplacer la marche avec Dieu. C'est un encouragement de savoir que la communion constante avec Christ dans notre vie quotidienne produira le fruit de l'Esprit à notre insu. Les personnes qui nous entourent le voient avant nous, ce qui est de beaucoup préférable.

J'ai raconté en divers lieux, un incident de ma jeunesse. Je désirais vivement, un été, faire pousser des tomates dans notre petit jardin. J'achetai mes plants, je les mis en terre et j'en pris soin. Mais l'atmosphère poussiéreuse de Londres leur était peu favorable, et vers la fin de l'été je commençais à désespérer de jamais récolter de fruits. Jugez donc de ma surprise lorsqu'un beau matin je vis pendre de grosses tomates mûres à mes plants. Ravi, stupéfait, je me précipitai dans le jardin, mais je constatai



alors que ma mère les avait attachées avec une ficelle.

Cette petite plaisanterie de ma jeunesse illustre bien ce que nombre de personnes essaient de faire avec le fruit de l'Esprit. Elles ne remplissent jamais les conditions pour porter ce fruit, puis essaient d'y suppléer en cherchant

une méthode artificielle de production. Mais nous pouvons toujours voir les « ficelles ».

Baptême de l'Esprit et fruit

Beaucoup de personnes considèrent le baptême du Saint-Esprit comme un moyen de porter ce fruit et éprouvent un désappointement profond s'il ne se manifeste pas immédiatement après cette expérience spirituelle. Cependant le but expressément désigné du baptême du Saint-Esprit, et le résultat de ce baptême, sont de donner la puissance pour le service et le témoignage. (Actes 1/8).

La sainteté est le signe d'une vie de communion ininterrompue avec Christ, et n'est pas nécessairement rattachée directement au baptême de Pentecôte. Même sans ce dernier, la beauté de Christ peut largement s'épanouir dans le caractère du Chrétien.

Il faut ajouter que la plénitude réelle du Saint-Esprit produit inévitablement aussi le fruit parce qu'elle nous donne une vie de communion avec Christ plus riche et plus vivante. Cependant le dessein immédiat de la Pentecôte était de donner la puissance, non la sainteté, la sainteté fut auparavant acquise par la foi ; et la sainteté par l'obéissance devait suivre.

Un enfant en Christ peut ainsi recevoir parfois des manifestations frappantes de la puissance de l'Esprit malgré un manque visible de maturité du fruit qui forme le caractère du chrétien. Ceci apparaît clairement chez beaucoup des premiers convertis au Christianisme auxquels furent adressées les Epîtres du Nouveau Testament. Des dons réels de l'Esprit de Dieu peuvent être exercés là où la charité n'est point parfaite. (1 Cor. 13/1-3). Sans la charité, les dons ne sont pas employés d'une manière normale, ce qui est inexcusable chez le croyant de quelque maturité. Où l'amour est absent, les dons sont absolument sans valeur. Il en résulte pour ceux qui exercent les dons spirituels une

nécessité impérieuse de porter aussi les fruits de l'Esprit, et de demeurer dans la « doctrine des Apôtres » (Actes 2/42). Le feu et l'enthousiasme de notre témoignage public pour Christ peuvent rendre vain ce témoignage si notre vie n'est pas remplie de la grâce et de la beauté de Jésus. Nous sommes tous des lettres « vivantes, connues et lues de tous les hommes » ; et, si notre vie n'est pas en harmonie avec nos paroles, elle ne peut que très fâcheusement s'accompagner d'un grand étalage de dons apparents.

La puissance du fruit

Tout ceci tend à prouver la puissance réelle du fruit de l'Esprit. C'est l'influence tranquille d'une vie pleine de beauté, plutôt que la puissance torrentielle d'un ministère plein de feu, et cela vient de notre communion avec Dieu et non d'un moment de crise.

On raconte que lorsque la construction du Forth Bridge en Ecosse était près d'être terminée, les ingénieurs, pendant toute une journée froide et sombre, essayèrent vainement de rapprocher certaines importantes poutres de fer. Ils eurent sans succès, recourus à tous les procédés imaginables de la mécanique, et à la fin de la journée se retirèrent absolument impuissants. Mais le lendemain matin, le soleil d'été enveloppa de ses chauds rayons les grandes masses de fer et la dilatation produite leur permit bientôt de faire la soudure. Il en est ainsi d'une grande partie de l'œuvre de l'Esprit. Sa puissance opère parfois plus irrésistiblement par les forces calmes de l'amour, de la joie et de la paix, que par les manifestations plus frappantes des dons et des prophéties.

D'un autre côté il y a souvent des rochers qu'il faut briser, et des portes qui doivent être ouvertes pour lesquels la dynamite des dons spirituels de Pentecôte est absolument indispensable. Ce fut l'expérience de Philippe dans son œuvre d'évangéliste en Samarie (Actes 8/6) et Paul l'a prouvé comme pionnier missionnaire. (Actes 13/12-14/3-19/20).

La manifestation de la puissance spirituelle la plus grande est obtenue là seulement où les fruits et les dons vont de pair. A cet égard, le Nouveau-Testament rapporte soigneusement, que les hommes d'une puissance spirituelle exceptionnelle possédaient non seulement des dons, mais aussi la grâce de Dieu et la bonté. (Actes 6/3-11/24-16/3-22/12 etc.)

Le plus grand exemple de ce principe que la puissance spirituelle est à son plus haut point là où les dons surnaturels se rencontrent en harmonie parfaite avec une irréprochable sainteté du caractère, est le Seigneur Jésus-Christ Lui-Même.

L'enseignement du fruit de l'Esprit est une bonne nouvelle entre toutes : Christ demeurant en nous peut achever une œuvre dont nous ne pouvons jamais espérer l'accomplissement par nos propres forces.

Une marche constante avec Lui transformera le plus faible d'entre nous à Son image ; et les hommes commenceront à voir en nous un peu de ce contrôle magnifique, de cet équilibre divin en toutes circonstances, qui était toujours la marque divine du Fils de l'Homme. La force intérieure ne procède pas de nous, mais de Lui.

Extrait du livre « Le fruit de l'Esprit ».

le CHRIST reviendra



il sera Messie-Roi

Pasteur C. Le Cossec

Les promesses

Avant la fête de Pâques, pendant le dernier souper qui le réunissait avec ses disciples dans la chambre haute, Jésus eut un très long entretien avec eux. L'atmosphère était à la tristesse et au découragement. C'était l'heure où Juda était sorti dans la nuit pour le trahir. C'était l'heure de l'annonce du reniement de Pierre.

Les événements étaient graves. La séparation allait avoir lieu et les disciples étaient troublés.

Jésus les encourage, leur annonce la venue du Consolateur pour être en permanence avec eux et son retour :

« Que votre cœur ne se trouble point, croyez en Dieu, croyez en moi,

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père...

Je vais vous préparer une place.

Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place,

JE REVIENDRAI, et je vous prendrai avec moi. »

Jean 14:1-3

JE REVIENDRAI ! Promesse ! certitude !

Mais Il reviendra, comment ? quand ? Les apôtres l'ont-ils compris ?

Après sa mort et sa résurrection Jésus leur apparaît. Est-ce cela son retour ? Sa présence dans ce corps ressuscité va-t-elle durer indéfiniment ? Non, seulement quarante jours, puis ce sera encore la séparation.

Alors que Jésus vient de disparaître dans une nuée pour ne plus leur réapparaître, les apôtres, sur le Mont des Oliviers, ne peuvent détacher leurs regards du ciel comme si c'était un adieu définitif, comme lorsque sur le quai de la gare, lors de la séparation d'avec un bien-aimé, on regarde le train partir, le bras s'agiter, et cela jusqu'à la limite de la visibilité puis il se produit un vide, la séparation est consommée.

Mais au même moment deux anges vêtus de blanc leur apparaissent avec un message très précis :

« CE JESUS QUI A ETE ENLEVE AU CIEL DU MILIEU DE VOUS, VIENDRA DE LA MEME MANIERE QUE VOUS L'AVEZ VU ALLANT AU CIEL ! »

Promesse renouvelée, mais désormais quand reviendra-t-il ? Alors les apôtres se sont certainement souvenus de ce qu'il leur avait déjà dit. Le Saint-Esprit leur a rappelé ce que le Maître leur avait déjà enseigné.

Les signes précurseurs

Désireux de connaître le moment des événements de la fin, les apôtres lui posèrent la question : « Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et à quel SIGNE connaîtrons-tu que ces choses vont arriver ? »

Luc 21:7

Jésus leur donne alors divers signes devant précéder sa venue et qui peuvent se résumer en trois sortes :

Les signes religieux, les signes sociaux et les signes de la nature.

Parmi les signes religieux déjà accomplis il cite :

L'apparition des faux-Messies, des faux-prophètes, les persécutions, la prédication de l'Evangile dans le monde entier.

Quant aux signes sociaux, il a parlé de :

Soulèvements, guerres, bruits de guerre, nation contre nation, royaume contre royaume. Et il a mentionné le signe-clé qui marque la proximité imminente de son retour, à savoir JERUSALEM reprise en mains par les Juifs qui en furent dépossédés en l'an 70 par les Romains, et qui depuis lors fut foulée aux pieds par les nations.

Les signes de la nature sont bien connus : famines, tremblements de terre. Mais des cataclysmes sans précédents précéderont immédiatement son retour : puissance des cieux ébranlés, lune en sang, les flots submergeant les côtes...

Depuis près de 2 000 ans Jésus a prédit tout cela et l'humanité a été marquée par tant de guerres et tant de fléaux qu'aujourd'hui on entend dire partout : c'est la fin.

Le retour des Juifs en la terre promise, la prise de Jérusalem en juin 1967, tout cela donne à réfléchir. Il faut avoir le cœur endurci pour douter encore de la réalisation prochaine de cette promesse : « JE REVIENDRAI ».

Suite dernière page.

le CHRIST reviendra il sera Messie-Roi (suite)

Conseils

Se servant d'exemples du passé et de paraboles, Jésus donne aux siens des conseils afin d'échapper aux choses annoncées et qui arriveront pour la désolation des hommes.

« Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure. » Matthieu 25:13

« Soyez sur vos gardes je vous ai tout annoncé d'avance... » Marc 13:23

« Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez. » Marc 13:37

« Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront. » Luc 21:36

« Souvenez-vous de la femme de Lot. Celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra, celui qui la perdra la retrouvera. » Luc 17:32-33

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » Luc 21:28

« Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent... et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste. » Luc 21:34

Avertissements

Comme dans la parabole des vierges sages et folles qui s'endormirent, le croyant a parfois tendance aussi à se laisser aller au sommeil et à ne plus prêter attention au fait que le retour de Jésus peut se produire soudainement, tellement il se laisse absorber par la routine de la vie. Plus que jamais il est indispensable de prêter attention aux avertissements du Maître :

« Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » Luc 12:40

« Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme... Ce qui arriva au temps de Lot arrivera pareillement... LE JOUR où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr.

Il en sera de même LE JOUR où le fils de l'homme paraîtra...

Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée... De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre laissé... » Luc 17:26-34-36

Apparition soudaine

Tous les signes que l'Écriture nous donnent suffisent pour nous faire comprendre que nous sommes arrivés à la fin des temps et que l'apparition du Christ comme Messie-Roi pour régner sur la terre et établir son royaume de Paix tel que les prophètes l'ont annoncé va se produire très prochainement.

Sa venue sera rapide, soudaine. Lui-même l'a dit :

« Comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. » Luc 17:24

« Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme... Le Signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de

VIE ET LUMIÈRE

Abonnement annuel : 8 F

Abonnement de soutien : 10 F

C.C.P. 1249-29 Orléans

3^e trimestre 1969

Rédaction

Pasteur Clément LE COSSEC et Pasteur Yvon CHARLES
26, rue du Nord - 72 - LE MANS

Comptabilité : Jacques SANNIER

Expédition : Josiane LE COSSEC

Pour toute reproduction d'articles ou illustrations
écrire à la Rédaction

SUISSE :

2 F - Abonnement 8 F
Michel GUILLARD
15, avenue d'Epenex
1024 ECUBLENS - 021-34-48-30.

Les abonnements sont à verser
au nom de
« Vie et Lumière »

C.C.P. 10.4599 - LAUSANNE

BELGIQUE :

20 F - Abonnement 80 F
COURTOIS Paul
MONTIGNY-LE-TILLEUL
C.C.P. 3600-44 Bruxelles
Tél. 07-51-75-39.

CANADA :

35 c. - Abonnement 2 dollars
Mme Gaston LATENDRESSE
2531 Montgomery, MONTREAL.

ITALIE :

200 lire - Abonnement 800 lire
A. Arghittu. Via Bellani 29.
LUSERNA S. Giovanni TO.

ANGLETERRE :

2 sh. - Abonnement 12 sh.

ISRAËL :

W. KOFSMANN
POB 386 - JERUSALEM.

Pour les autres pays : par mandat international

Important : si vous déménagez,
signalez sans tarder votre nouvelle adresse.

documents déjà parus

N° 27 - Les Indes. — N° 29 Le Mouvement de Pentecôte. — N° 36 - L'Espagne. — N° 37 - Le temps annoncé par les prophètes. 1^{re} enquête en Israël auprès des autorités du pays. — N° 38 - Le Messie. 2^e enquête en Israël auprès des sages et des rabbins et étude de la personne de Jésus le Messie. — N° 39 - L'Alyah. Retour du peuple d'Israël dans sa patrie. Enquête en France et en Israël. — N° 41 - Gog et Magog face à Israël. 3^e enquête en Israël auprès de chefs militaires. — N° 42 - C'est l'heure de l'apostasie. L'Humanité retourne au Paganisme. — N° 43 - Un témoignage de foi en l'authenticité de la Bible. — N° 44 - Europe, terre de Mission.

Ce N° est le dernier de l'année 1969. Alors
REABONNEZ-VOUS DE SUITE POUR 1970.

Abonnement 10 F

Le N° pour 1970 - 2 F 50 — En 1970, un Document important :
ARABES et JUIFS - Enquête au Proche-Orient

**ABONNEZ-VOUS, VOS AMIS
OFFREZ UN ABONNEMENT COMME CADEAU**

Gérant : C. LE COSSEC.